



## Une sœur endeuillée explique pourquoi elle s'oppose à l'enchaînement des journées de Yom Hazikaron et de Yom Haatsmaout

Dans la liste des inévitables clichés qui ponctuent les discours de chaque cérémonie commémorative, et qui font les gros titres des journaux à Yom Hazikaron, il y en a un qui est incontournable : « C'est grâce aux personnes qui ont donné leur vie que l'État d'Israël a été créé, et c'est grâce à ces personnes que l'État d'Israël continue d'exister ». Vous, chères familles, vous avez donné ce que vous aviez de plus cher, vous avez payé un prix exorbitant pour que ce pays existe. Mais les célébrations de Yom Haatsmaout qui ont lieu grâce à vos chers disparus, vous, chères familles, vous n'y participerez pas. Je n'ai pas fait d'enquête sur le sujet, mais j'ai le sentiment que bon nombre d'endeuillés partagent mon ressenti.

Lorsque j'étais jeune fille, plusieurs années après le décès de mon frère Youval, quand Yom Hazikaron s'achevait, je quittais la maison le cœur lourd pour faire la fête avec mes amis. Mes parents m'encourageaient à sortir et à m'amuser, mais eux, disaient-ils, ils préféraient rester à la maison. Aujourd'hui, alors que je suis moi-même mère de famille, à chaque Yom Haatsmaout ma fille me traîne entre les concerts, les spectacles, et les hot-dogs. Je fais tout mon possible pour ne pas lui gâcher la fête, mais jusqu'à aujourd'hui, je n'ai vraiment pas la tête à ça.

Nous n'avons pas besoin de Yom Hazikaron pour nous souvenir. Les cérémonies, les chants, la sirène, l'ambiance générale, les récits, les trois salves de tirs - tout cela intensifie la tristesse, la nostalgie et le regret. Tous ces sentiments se retrouvent à vif, exacerbés. Et puis, tout à coup, tout s'interrompt, c'est fini. C'est comme si on nous disait : « Vous avez eu 24 heures pour pleurer. Ça suffit. Reprenez-vous, l'heure est aux réjouissances à présent. Vous ne pouvez pas rester désespérés comme ça ! » Mais ce n'est pas comme ça que ça marche ! Laissez-nous au moins une journée pour reprendre nos esprits, digérer, récupérer, fermer les albums photos, et sécher nos larmes.

Il est vrai que cette tristesse est dure, dérangeante et oppressante. Il est difficile de supporter la douleur des familles, et les questions du genre : « Comment vont les parents, maintenant ? Est-ce qu'ils ont repris le travail ? »

En nous imposant cette transition brutale entre ces deux journées, c'est comme si on nous disait : « Soyez forts. Nous avons besoin de savoir que tout va bien, que la vie a repris son cours, que vous êtes de nouveau opérationnels. » C'est pour cela que la transition vers Yom Haatsmaout a un côté rassurant pour ceux qui n'ont pas vécu ce deuil. Ils ont un peu envie de nous dire : « Voilà, vous faites la fête, vous êtes heureux, vous riez. Vous voulez encore une merguez ? »

Les médias non plus ne peuvent pas gérer l'enchaînement de ces deux journées. Ils doivent fournir la dose annuelle de tristesse pour Yom Hazikaron, mais tout s'enchaîne immédiatement avec Yom Haatsmaout, et tout le monde part faire la fête.

Je suis sûr que la plupart des parents endeuillés, les frères et sœurs, les veuves, les grands-parents et les orphelins, restent terrés chez eux. Si c'est vraiment grâce à nos chers disparus que nous sommes ici, alors laissez-nous au moins récupérer, relever la tête, et célébrer Yom Haatsmaout avec tout le monde. Dans notre immense tristesse, cela nous apporterait un peu de réconfort de pouvoir fêter l'existence du pays. Or, la juxtaposition de ces deux journées ne permet pas aux familles endeuillées de se réjouir avec tout le monde. Vous allez sortir faire la fête, et nous, si cela ne vous dérange pas, nous allons un peu prolonger notre Yom Hazikaron.

Où est-il écrit que Yom Hazikaron et Yom Haatsmaout doivent se succéder ? Serait-il impossible de ressentir le lien profond entre ces journées si elles ne s'enchaînaient pas ? Vous allez probablement me dire qu'il s'agit d'une tradition, et qu'on ne peut pas la modifier. Et bien moi je dis que justement, suffisamment de temps s'est écoulé. Et le moment est venu de changer tout ça.

**Idit Harel Chemech, sœur de Youval Harel tué pendant la guerre du Liban, le 8 juin 1982**

(Extrait du site NRJ)



## Un père endeuillé explique pourquoi il approuve l'enchaînement des journées de Yom Hazikaron et de Yom Haatsmaout

Les fondateurs de l'État d'Israël, avec David Ben Gourion à leur tête, ont choisi de juxtaposer les journées de Yom Hazikaron et de Yom Haatsmaout. Le soir venu, dès que s'achève Yom Hazikaron, a lieu la cérémonie d'allumage des flambeaux sur le mont Herzl. Cette cérémonie nationale marque le début des célébrations de Yom Haatsmaout.

En 1951, trois ans après la création de l'État, le 4 Iyar a été désigné comme date de Yom Hazikaron. Lors des deux années précédentes, la situation était différente : le deuxième Yom Haatsmaout de l'État d'Israël a eu lieu à la fin de la guerre d'Indépendance, et les cérémonies commémoratives pour les victimes de la guerre se sont déroulées pendant Yom Haatsmaout lui-même. Il en a été de même l'année d'après. Pendant les premières années de l'État d'Israël, il n'y avait aucune séparation entre la joie de la Journée de l'Indépendance, et la tristesse d'avoir perdu des êtres chers à la guerre. Or, les familles des victimes ont senti que l'État n'honorait pas correctement la mémoire de leurs proches, et qu'il fallait instituer une journée à part, où tous les citoyens israéliens se commémoreraient les victimes de la guerre.

Le ministre de la Défense et Premier ministre de l'époque, David Ben Gourion, créa à cet effet « une commission publique pour la commémoration des soldats ». Ce comité proposa d'instaurer une journée spéciale qui resterait liée au Jour de l'Indépendance – et qui aurait lieu la veille. Cette proposition reçut l'approbation du gouvernement israélien.

Nous, les familles endeuillées, nous avons un principe qui nous tient à cœur, et je pense que c'est également le cas des dirigeants de l'État d'aujourd'hui et d'autrefois. Et ce principe est le suivant : « **ד'יהיה-ת'אזכורו ח'ז' ד'מ'm'**

Réfléchissons au sens de cette phrase : « En mourant, ils nous ont ordonné [...] » : nous avons effectivement l'ordre, chaque année, à la veille des festivités de Yom Haatsmaout, de nous arrêter, et d'évoquer le douloureux souvenir de nos chers disparus. Et tous ces défunts nous donnent également un deuxième ordre : celui d'avancer, de vivre et de nous réjouir, sans sombrer dans la douleur et le deuil. C'est pour cela que ces deux journées doivent s'enchaîner : pour qu'à la fin de Yom Hazikaron, au moment de célébrer Yom Haatsmaout, le peuple d'Israël soit bien conscient d'une chose : si nous célébrons l'Indépendance de notre État et si nous pouvons vivre dans ce pays, c'est grâce à tous ces défunts dont nous venons de commémorer le souvenir.

De toute façon, nous, les familles endeuillées, nous ne célébrons pas Yom Haatsmaout. Nos vies ont changé du tout au tout, et nous restons terrés chez nous avec notre douleur. Nous n'avons pas non plus besoin de Yom Hazikaron. C'est avec nos chers disparus que nous nous réveillons chaque matin, et que nous nous endormons chaque soir. Pour nous, chaque jour est un Jour du Souvenir. Par conséquent, l'important pour nous, c'est que ces défunts soient commémorés, afin qu'ils vivent à tout jamais dans la mémoire du peuple d'Israël.

**L'auteur de ces lignes est Éli Ben Chem, le père du lieutenant Kobi ben-Chem, décédé lors de la terrible collision des hélicoptères israéliens, en 1997.**

(Extrait du site Ynet)

